

## HISTOIRE DE L'USINE DE VÉNISSIEUX

On l'aura compris en lisant ce qui précède, l'usine Maréchal tient une place bien particulière dans l'histoire de Vénissieux.

Mais sait-on que cela commence par une histoire d'amour ? Celle d'Eugène Maréchal et de Louise Henriette Seghers, fils et fille de deux pionniers de la toile cirée : Félix Maréchal, auvergnat d'origine installé à Paris et Henri Seghers, belge d'origine, établi en Alsace et réfugié à Lyon pendant la guerre de 1870. L'un et l'autre fabriquent de façon assez artisanale de la toile cirée. Félix envoie son fils Eugène en stage à Lyon chez son confrère Seghers. Pour s'y perfectionner ? Sans doute ! Mais ce qui n'était probablement pas prévu, c'est le coup de foudre réciproque qui frappa en plein cœur et notre Eugène et la demoiselle Louise Henriette, fille de son hôte ! Les parents y consentant, le mariage entre les deux tourtereaux ne se fit point attendre. Ils s'aimèrent et eurent beaucoup d'enfants : Henri, Alexandre, et Marie-Louise de qui nous tenons cette histoire ! Mais l'aîné d'entr'eux ne fut aucun des trois : ce fut l'usine de Vénissieux !

Avec son beau-père Seghers, le premier travail d'Eugène fut en effet, d'ouvrir à Vénissieux, aux portes de Lyon, une usine pour la fabrication de la toile cirée. Le registre des naissances porte la date du 23 Juillet 1874 pour cet heureux événement : c'était il y a 115 ans !

Henri Seghers meurt peu après, laissant Eugène Maréchal seul maître à bord de ce qui allait devenir une florissante entreprise. Eugène meurt à son tour en 1899, les rênes du pouvoir revenant à ses fils Henri et Alexandre.

L'entreprise connaît alors un développement fulgurant avec, en 1918, la création de la Pegamoid en Belgique et de Hules en Espagne. 1918, c'est aussi l'année où l'incendie de l'arsenal



L'entrée de l'usine 30 ans plus tard.

tout proche faillit détruire complètement l'usine... C'est enfin l'année, où Vénissieux reconnaissante donnera à la rue qui borde l'usine le nom qu'elle porte encore aujourd'hui : celui d'Eugène Maréchal.

Henri, le vrai patron, va mourir en 1929 dans un accident de voiture à Paris. Le frère Alexandre, seul, se sent vulnérable. Il décidera de s'intégrer au groupe Zapon/Gillet-Thaon.

Maréchal traverse ensuite la Seconde Guerre mondiale et se lance, dès la fin de celle-ci, dans une nouvelle aventure, celle du « plastique ». Un nouveau matériau, né en Amérique, va bientôt faire fureur : le PVC. De deux calendres, installés 20 ans plus tôt par Henri Maréchal pour travailler le caoutchouc, vont sortir en 1946 les premières feuilles de PVC calendrées en France.

Dès 1955 la production de feuille PVC dépasse en quantité la production de toile cirée.

Pour Maréchal c'est une révolution ! De multiples applications de ce nouveau matériau verront le jour, mais peu connaîtront une gloire aussi durable que l'Adhésif Vénilia né à Vénissieux en 1956. C'était il y a 33 ans et un nouveau pilier de la maison venait d'être édifié.

Parallèlement l'idée était très vite née de remplacer la toile cirée à l'huile de lin, au cycle de fabrication si compliqué, par une « copie » faite d'une feuille de PVC doublée sur le tissu en lieu et place des multiples enductions. L'article sera baptisé « Vénistar ».

Suit ce que l'on pourrait appeler l'histoire contemporaine qui commence avec l'acquisition de Maréchal par Solvay en 1965.

Quand débute l'ère Solvay, « Vénistar » et « toile cirée » cohabitent encore — Pas pour longtemps : la « toile cirée d'autrefois » va mourir en 1966... à 92 ans : quelle longévité ! Seule des Maréchal, Marie-Louise lui survivra, qui s'est éteinte à plus de 95 ans, il y a tout juste 4 ou 5 ans, dans le village d'Auvergne d'où la dynastie était issue.

Si, avec la fin de « l'authentique » toile cirée, une page importante de l'histoire de Vénissieux est tournée, une seconde le sera dans les années 70, quand l'Adhésif, devenu majeur, quittera Vénissieux pour s'installer à Boekelo aux Pays-Bas.

Depuis cette époque, Vénissieux s'est progressivement recentrée sur un nombre plus réduit d'articles. Elle reste encore aujourd'hui une usine diversifiée puisqu'on y travaille pour DB (TVM), pour MD (nappes et feuilles), pour l'auto (feuilles et quelques tissus enduits compacts) et pour les produits industriels.

Autour de deux grands chevaux de bataille que sont les nappes et les feuilles pour isolation électrique l'usine est, pour ces produits, le premier producteur européen) quelques tendances se dessinent qui permettent d'imaginer un peu l'avenir : chute des produits automobiles (les types d'articles issus de la technologie du calandrage régressent régulièrement dans les voitures actuelles) et émergence en parallèle des feuilles dites « pour dose » ou « emballages souples » utilisées aussi bien pour « javel plus » que pour les produits adoucissants ou les graisses destinées à l'entretien des véhicules... Ce pourrait bien être là, dans cette spécialité héritée de la belle époque du « gonflable », la troisième branche du trépied sur lequel reposerait le Vénissieux du futur... Le Vénissieux dont nos enfants et petits enfants répareront sans doute dans « IMPRESSIONS » n° 53 Septembre 2000. C'est-à-dire demain !



Les feuilles pour « doses » produites par Vénissieux.

## Maréchal - Histoire de l'usine de Vénissieux (Association Viniciacum)

Référence du document reproduit :

- **Maréchal - Histoire de l'usine de Vénissieux**  
(Source : Association Viniciacum) Maréchal - Histoire de l'usine de Vénissieux

IVR84\_20226900764NUCA

Auteur de l'illustration : Alice Giacovelli

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon  
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation